

PRÉSENTATION

LE NOM ET LA DÉNOMINATION AU PRISME DE LA TRADUCTION

Muguraş CONSTANTINESCU¹

La réalisation du numéro double 31-32 de notre revue s'appuie sur la collaboration entre des chercheurs de l'Université de Suceava et des chercheurs d'une Université étrangère, intéressés par la traductologie, continuant, ainsi, une tradition d'une plus large internationalisation de notre publication, inaugurée les dernières années. Pour ce numéro sur « Dénomination et traduction », nous avons bénéficié de la collaboration (avec un mot d'origine grecque) enthousiaste des collègues de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes qui ont réussi à réunir autour du dossier thématique des contributions des plus variées et des plus intéressantes. D'ailleurs, comme les lecteurs pourront le constater, la « griffe athénienne » ou plutôt « grecque » a fructueusement débordé la stricte problématique du dossier.

Comme le hasard fait bien les choses, ce numéro riche et (espérons-nous) enrichissant est ouvert par l'entretien que le professeur Yves Chevrel, épris du grec, comme on le verra, de l'Université de Paris Sorbonne a bien voulu nous accorder. L'entretien refait, en le résumant, le parcours du professeur Chevrel, depuis peu Doctor Honoris Causa de l'Université de Suceava, en commençant par les années de formation, son agrégation en lettres classiques pour arriver à la co-direction du grand projet *Histoire des traductions en langue française XV^e-XX^e siècles*, tout en passant par sa recherche en littérature comparée, son intérêt pour la didactique de la recherche, pour les mouvements littéraires etc.

Nous laisserons au lecteur le plaisir de découvrir la richesse du dossier coordonné par les collègues grecques Mavina Pantazara et Eleni Tziafa, qui avaient proposé, il a plus d'un an, l'exploration de cette problématique complexe et compliquée en vue de déconstruire le mythe de l'intraduisibilité des noms propres. Pour le stimuler dans sa lecture, nous prenons la liberté d'évoquer un court épisode du colloque qui a eu lieu en novembre 2019, à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj, intitulé « Du Prince de Ligne à Amélie Nothomb. La traduction et la réception des écrivains belges francophones dans l'espace culturel roumain ». Dans sa conférence inaugurale, « L'auteur et ses traducteurs », l'invité d'honneur, l'écrivain Jean-Luc Outers de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, a relaté avec un brin d'autoironie sa réaction devant la traduction en hongrois d'un de ses romans. Regardant la traduction de son propre ouvrage dans une langue qu'il ne connaît pas du tout, il s'est senti, tout abord perdu, ayant le sentiment qu'il s'agit d'un texte étrange et étranger, qui ne lui appartient pas, jusqu'au moment où, en feuilletant la version hongroise, il est tombé sur des noms propres, qu'il a reconnus tout de suite. Cela lui a donné un réconfortant sentiment de sûreté,

¹ Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com

comme s'il avait trouvé un refuge accueillant, un point de stabilité dans l'étrangeté que toute traduction suppose.

Nous remarquons, outre la diversité culturelle des contributeurs – venant de Grèce, de Roumanie, de Russie, du Sénégal, du Maroc et de France –, un élément de nouveauté, car ce dossier est ouvert par deux entretiens de Maria Papadima avec des réputés traducteurs depuis le grec ou/et en grec, notamment Victor Ivanovici (Grèce) et Elena Lazăr (Roumanie).

Quatre chercheurs, abordant chacun une thématique et un domaine différents honorent la rubrique « Articles ». Fabio Regattin, de l'Université de Udine, Italie, revient avec son intéressant article « Traduire ensemble (pour ?) le théâtre : *2b14* de David Paquet et sa version italienne », à son ancien axe de recherche, notamment le discours dramatique, qu'il avait un peu délaissé pour s'occuper de la traduction des jeux de mots et de la relation entre théorie darwinienne et traductions. Nous devons prendre en compte à ce propos sa pratique de traducteur pour l'édition et pour le théâtre qui lui donne une image, plus concrète et de l'intérieur, de ce type particulier de traduction. Avec son intérêt pour la traduction collaborative, sa contribution s'inscrit dans la tendance plus récente en traductologie qui consiste à scruter le phénomène du traduire à plusieurs, s'accommodant à merveille avec le théâtre qui suppose d'emblée, plus que tout autre art, un dialogue pluriel.

A son tour, Mathilde Vischer Mourtzakis de l'Université de Genève, Suisse, s'éloigne un peu de la traduction poétique qui l'a consacrée comme spécialiste dans le domaine, pour nous dévoiler un côté moins connu de son activité, notamment la traduction réfléchie. Son article « *Note du traducteur* à la *Signora Bovary* de Natalia Ginzburg » comporte une traduction inédite du paratexte signé par Natalia Ginzburg à sa traduction en italien du roman flaubertien. C'est l'occasion pour l'auteure de démontrer, à travers une très fine lecture critique de cette note, que le paratexte dévoile la position traductive de Natalia Ginzburg, son projet de traduction et, surtout, d'importants liens entre sa propre écriture et la traduction qui semble être une source de renouvellement pour l'écrivaine.

Dans la même section, Sara Ben Larbi de l'Université de Lorraine, France, se penche sur la traduction des métaphores explicites et implicites dans la traduction de poésie arabe vers le français, tandis que Zerhouni Fatima Zohra, née Belkacem, de l'Université Tlemcen d'Algérie étudie le phénomène de l'égyptianisation du roman *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre dans une traduction vers l'arabe.

La rubrique suivante, consacrée aux traducteurs/ traductrices/ traductologues proposent trois intéressants portraits qui mettent en lumière trois grands traducteurs. Maria Bairaktari, Grèce, fait connaître dans l'espace francophone le travail du traducteur grec Démosthène Kourtovik, en le plaçant sous le signe de l'interculturalité et de la croisée des disciplines. Raluca-Nicoleta Balațchi et Ioana-Carmen Lupu, de l'Université de Suceava, Roumanie étudient le profil complexe d'Alexandru Macedonski, en tant que poète-

traducteur. Venant de la même Université roumaine, la soussignée propose le portait de Val Panaitescu, qui élève au niveau d'excellence le profil du traducteur universitaire.

Dans « Fragmentarium Irina Mavrodin », la très jeune traductrice Iulia-Ioana Bădăluță rend en français une enthousiaste chronique de traduction faite par Irina Mavrodin pour le roman de Carlos Balmaceda, *Le Manuel du cannibale*, rendu en roumain par Ilinca Ilian.

Dans la rubrique plus récente, « Relectures traductologiques » la soussignée présente le très riche et beau livre *Sur les routes de la traduction - Babel à Genève*, paru sous la direction de Barbara Cassin et Nicolas Ducimetière, en 2017 pour accompagner l'exposition avec le même nom, organisée à Genève, dans la fondation Martin Bodmer.

Daniela Hăisan de l'Université de Suceava présente dans son article « Mettre la traduction / la traductologie sous la loupe. Qu'est-ce qu'une lecture critique du texte traduit ? » un ouvrage signé par Muguraș Constantinescu, tandis que, venant de la même université, Irina Devderea, nous invite, à travers sa lecture très pertinente, à lire l'ouvrage bilingue, publié par des collègues brésiliens sur *Les classiques de la théorie de la traduction*.

En faisant le passage vers la rubrique suivante, Daniela Hăisan, Roumanie, s'occupe de la monumentale *Histoire des traductions en langue française (XX^e siècle : 1914-2000)*, parue chez Verdier, 2019, sous la direction de Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel, en la considérant, à juste, titre comme l'apogée d'une série, à lire et à relire.

Comme il s'agit d'un numéro double la rubrique « Chroniques et comptes rendus » est bien fournie en lectures critiques de quelques ouvrages, plus intéressants et stimulants, les uns que les autres.

Irina Devderea, Roumanie, présente *l'Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989*, sous la direction de A.Chalvin, J.-L. Muller, K. Talviste et M. Vrinat-Nikolov, Collection « Interférences », Presses Universitaires de Rennes, 2019, Cindy Lefebvre-Scodeller, France, se penche sur l'ouvrage posthume de Michel Ballard, *Antiquité et traduction. De l'Égypte ancienne à Jérôme*, publié avec la collaboration de Yves Chevrel et Christian Balliu, à Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Traductologie », 2019.

Daniela Catău Vereș, Roumanie, présente *Interprètes au pays du castor*, de Jean Delisle avec la collaboration de Gabriel Huard et Alain Otis, Presses Universitaires de Laval, Canada, 2019, Marinela Racolța (Popovici), Roumanie, fait le compte rendu de l'ouvrage *Errances, discordances, divergences ? Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction* de Marc Lacheny, Nadine Rentel, Stephanie Scwerter (dir.), Peter Lang, Berlin, 2019. Mihaela Pinzariu présente l'ouvrage publié en hommage à Michel Ballard, paru en 2019, Artois Presses Université, intitulé *Au cœur de la traductologie* (Études réunies par Lieven D'hulst, Mickaël Mariaule et Corinne Wechsteen- Quinio). Et pour la bonne bouche, Ana Chibici propose une brève lecture du *Guide du chercheur en littérature* par

Yves Chevrel et Yen-Mai Tran-Gervat, très utile aux chercheurs en littérature mais aussi à ceux qui se préoccupent de la traductologie.

Les deux dernières rubriques de la revue et surtout de ce dernier numéro montrent que la lecture et la relecture d'ouvrages de traductologie ou très proche du domaine constituent une matière intéressante, stimulante et parfois passionnante.